

le stéphanois



332 23 OCTOBRE - 20 NOVEMBRE 2025

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

La Cop 30 d'abord p. 4 et 5

En accord avec la Métropole Rouen Normandie, la Ville s'engage dans la Cop 30, pour la transition écologique.

Bon anniversaire l'ASMCB! p. 6

Le club de foot du Château blanc/Madrillet fête ses 55 ans avec une expo. Souvenirs avec un de ses vénérables fondateurs.

Voiture du futur p. 18 et 19

Des étudiants et ingénieurs du campus du Madrillet participent en équipe à une course de voitures... sans pilotes.



En avant, lutte

Et si la mobilisation sociale marchait encore ? Deux ans après les manifestations contre la réforme des retraites en 2023, le nouveau premier ministre a annoncé la suspension de cette réforme le 15 octobre. Point d'étape à la veille des 7 ans du mouvement des Gilets jaunes. p. 11 à 15

En images

FESTIVAL

L'évasion sur deux roues

Pendant un mois, le festival Évasion (organisé par les médiathèques de la Ville) a fêté la bicyclette avec démonstration de BMX, projections de films, sortie à vélo, sensibilisation à la pratique et une expo consacrée aux cyclistes de la commune (à voir jusqu'à fin octobre à la médiathèque Elsa-Triolet).



PHOTO: B. C.



PHOTO: J.-P. S.

DÉCOUVERTE

Bienvenue au parc Wangari-Maathai

Alors que l'automne arrive, c'est un peu le printemps pour le parc Wangari-Maathai (anciennement plaine de La Houssière). Le 24 septembre, pendant la fête de rentrée de l'ACSH, les habitants ont pu découvrir les nouveaux aménagements. La métamorphose du parc va se poursuivre en 2026.

SPORT

Initiation tennis réussie

Le 4 octobre, le très énergique club de tennis de la commune (CTSER) a organisé Tennis en fête au gymnase Jean-Macé, avec l'association Fête le mur qui fait la promotion du tennis dans les quartiers. Gros succès : des dizaines d'enfants ont pu empoigner une raquette et s'initier aux bases de ce sport.



PHOTO: G. P.



PHOTO: B.C.

JOURNÉE DU COMMERCE DE PROXIMITÉ

Une belle journée, c'est pas sorcier

Le 11 octobre, l'Union des commerçants a proposé sa Journée du commerce de proximité rue Gambetta, doublée de la marche Octobre rose. Un rendez-vous désormais incontournable, placé cette année sous le signe d'Harry Potter, avec des animations très chouettes et des déguisements de circonstance. La foule était présente et comme par un tour de magie, le soleil aussi ! Il est même resté pour la foire à tout du lendemain.



PHOTO: B.C.



À MON AVIS Besoin de justice

Comme on pouvait s'y attendre, la rentrée sociale est particulièrement agitée. Comment pourrait-il en être autrement, face au spectacle politique désolant que nous offre le pays, avec la succession éclair de Premiers ministres ?

Pendant ce temps, les besoins sociaux explosent. Se nourrir, se loger, accéder aux soins ou simplement profiter de loisirs devient un défi pour un nombre croissant de nos concitoyens.

Plutôt que d'agir en faveur du bien-être collectif, le Président de la République continue de privilégier des politiques favorables aux plus aisés.

En tant que maire, je souhaite alerter nos dirigeants nationaux : la France a urgemment besoin de justice fiscale et sociale. Les collectivités locales doivent disposer des moyens nécessaires pour agir concrètement, chaque jour, au service du bien-être de toutes et tous.

Joachim Moyse
Maire, conseiller départemental

Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneDuRouvray.fr



Contactez-nous

Pour toute suggestion d'article ou d'événement sur le territoire de la commune, adressez un mail à la rédaction à l'adresse serviceinformation@ser76.com



Directrice de la publication : Anne-Émilie Ravache. **Directeur de l'information et de la communication :** David Leclerc. **Réalisation :** Département information et communication. Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication. **Mise en page :** Aurélie Mailly. **Rédaction :** Stéphane Deschamps, Antony Milanesi, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Guillaume Painchault (G.P.), Barbara Cabot (B.C.) Loïc Seron (L.S.) **Photo de Une :** Jean-Pierre Sageot. **Photo de l'édito :** Sarah Flipeau. **Illustration :** p.4 Cambon/Iconovox **Distribution :** Nathalie Dupuy. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** IROPA 02 32 81 30 60.

L'union pour le climat

La Cop30 locale prend forme. Élus, associations, chercheurs et citoyens tracent ensemble une feuille de route pour accélérer la transition écologique dans la métropole rouennaise.

C'est une nouvelle étape dans l'engagement pour le climat. Le 30 septembre, la Métropole Rouen Normandie a officialisé la signature de l'Accord de Rouen pour le Climat #2. Ce texte fédère 64 communes et de nombreux partenaires comme l'ADEME, le WWF ou encore le « GIEC local ». Objectifs : tendre

vers la neutralité carbone en 2050, réduire les émissions de gaz à effet de serre de 74 % d'ici 2032 et adapter le territoire aux canicules et aux risques climatiques. Saint-Étienne-du-Rouvray fait partie des signataires et n'en est pas à son premier pas. Déjà engagée dans la COP21 de 2017, elle a notamment raccordé plusieurs équipements au réseau de chaleur et

mis fin à l'usage de produits phytosanitaires. Aujourd'hui, elle fixe de nouveaux caps.

Des actions concrètes sur tout un panel de secteurs

Côté énergie, c'est la sobriété qui est visée avec, par exemple, le recrutement d'un ingénieur spécialisé dans l'économie des flux,



mais aussi la production : si la ville dispose déjà d'une chaufferie bois, des panneaux photovoltaïques sont envisagés sur les toitures et parkings pour favoriser l'auto-consommation. La mobilité est un autre levier. La commune encourage le vélo avec pistes, arceaux et demande l'extension du service de location de la Métropole, Lovelo. Elle verdit aussi sa flotte avec des véhicules électriques et favorise des espaces pour la nature. Cours d'écoles et cimetières ont commencé à être végétalisés, des arbres fruitiers ont été plantés dans le parc Wangari-Maathai (quartier de La Houssière) et d'autres parkings seront bientôt végétalisés. « Ces aménagements renforcent la biodiversité, le bien-être citoyen mais aussi la gestion des eaux pluviales », souligne Anne-Claire Charlet, directrice générale adjointe à la

Ville, en charge de la transition écologique. Pour une action globale, il faut aussi agir sur l'alimentation et les déchets. La future collecte des biodéchets sera accompagnée localement. La cuisine centrale a pour mission d'augmenter la part de bio et de produits labellisés. Des partenariats avec les épiceries solidaires SOLEPI, les AMAP (associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) et le Réseau Vrac favoriseront l'accès à des produits sains et locaux, y compris pour les bénéficiaires du CCAS. Enfin, qui dit transition dit transmission. Des cadres municipaux ont déjà été formés et demain chaque service, de la restauration scolaire aux espaces verts, partagera ses bonnes pratiques pour embarquer habitants et agents dans une transition écologique collective. ■



INTENTIONS

6 objectifs pour réussir la transition

Les partenaires de la COP Rouen 2030 ont défini six objectifs clés, repris dans l'Accord de Rouen pour le Climat #2 :

- Atteindre la neutralité carbone en 2050
- Réduire les consommations énergétiques du territoire
- Augmenter la production d'énergie renouvelable et de récupération
- Améliorer la qualité de l'air
- Adapter le territoire au changement climatique
- Lutter contre la perte de la biodiversité et l'artificialisation des sols

INTERVIEW

« La transition doit être collective et solidaire »

Anne-Claire Charlet, Directrice générale adjointe à la Ville en charge de la transition écologique

Qu'apporte l'Accord de Rouen pour le Climat #2 ?

Il représente un engagement fort et partagé. Signé par la Métropole, ses communes, des associations, des chercheurs et des acteurs économiques, il fixe des objectifs ambitieux mais réalistes : neutralité carbone en 2050, baisse massive des émissions, adaptation aux risques climatiques. C'est une boussole commune.

Quel rôle pour une ville comme Saint-Étienne-du-Rouvray ?

Chaque commune agit à son échelle. La Ville a déjà engagé des actions concrètes, comme l'arrêt des produits phytosanitaires ou l'amélioration énergétique de ses bâtiments. Mais ce qui compte, c'est d'inscrire ces initiatives dans une démarche collective, à l'échelle de la Métropole.

Comment conjuguer transition écologique et justice sociale ?

C'est un enjeu majeur. La lutte contre la précarité énergétique ou alimentaire, par exemple, doit être indissociable de la transition. Rénover les logements, développer les mobilités durables ou préserver la biodiversité ce n'est pas seulement des choix environnementaux, ce sont aussi des politiques de solidarité et de santé publique.

Que peuvent faire les habitants ?

Beaucoup. Chacun peut agir au quotidien : réduire ses consommations, participer à des projets collectifs. Mais surtout, chacun doit se sentir acteur d'un mouvement global. La transition sera réussie si elle est portée par tous.

ASMCB

55 ans en blanc et rouge

Pour fêter les 55 ans du club de foot ASMCB, son président fondateur Michel Bouckaert organise une exposition. Interview



Comment tout a commencé ?

L'histoire du club démarre en 1970, quand on a monté l'association sportive du Château blanc avec Jean Constantin, Michel Évrard et Michel Lefrancis. Au démarrage, c'était une équipe de copains, il y a tout de suite eu une ambiance formidable. La preuve, c'est que la première équipe du club continue de se voir régulièrement. En y repensant, c'est fou de se dire qu'il n'y avait pas de club dans le quartier à l'époque. Le premier siège social était au bar Le Concorde que nous venions de reprendre et que nous avons tenu, ma femme Mauricette et moi, de 1970 à 1988. Il se tenait à la place de la nouvelle médiathèque.

L'aventure s'est lancée facilement ?

Le premier terrain a été mis à notre disposition par le maire de l'époque, Olivier Goubert, on

s'entraînait là où se situe l'actuel centre commercial E.Leclerc. C'était un peu archaïque, on avait racheté un bus à Tramways de Rouen (ex-réseau Astuce) pour faire office de vestiaires. Ensuite il a bien fallu trouver un logo au club, et comme il y avait des profs dans l'équipe, on a organisé un concours de dessin auprès des élèves de l'école Wallon. Pour eux, c'était le château d'eau qui donnait le nom au quartier, ça a donné le logo actuel. Et puis qui disait château blanc... nos maillots étaient entièrement blancs au départ. C'était moins sympa pour les lavages. Le rouge est arrivé à la demande des joueurs. Nous avons toujours pu compter sur le soutien des commerçants du quartier pour trouver des financements, mais c'est vrai qu'au début, il y avait encore une forte distinction entre Château blanc et Madrillet, et c'est pour ça que le M est arrivé

dans ASMCB, les nombreux commerçants du Madrillet sont des supporters et c'est aussi leur club. Aujourd'hui, la recherche de soutien et de financement reste une mission importante pour le club, on ne dirait pas mais c'est beaucoup de travail de le maintenir à flot.

Qu'est-ce qu'on trouve dans l'exposition ?

Principalement des photos qui retracent 55 ans d'histoire, mais aussi beaucoup d'articles de presse qui relatent les aventures du club et des joueurs, et même des maillots portés ou offerts par ceux qui sont passés par le club. ■

EXPO « LES 55 ANS DE L'ASMCB », jusqu'au 7 novembre au centre socioculturel Jean-Prévo.

ATELIERS

On va bien manger

Des ateliers cuisine pour petits et grands : l'Espace du bien manger ouvert rue Gambetta commence à mijoter.



PHOTO : G. P.

CEUX QUI PASSENT DEVANT À L'ENTRÉE DE LA RUE GAMBETTA L'AURONT SANS DOUTE REMARQUÉ : la vieille enseigne du magasin Amisports a disparu, pour laisser place à celle, toute neuve et beaucoup plus appétissante, de l'Espace du bien manger. Géré par la Ville, ce local a vocation à accueillir de l'information, des activités et des animations en lien avec l'alimentation de qualité – à base de produits frais, sains et locaux. Déjà, tous les jeudis à 18h30, l'association Caels (coopérative pour une alimentation et une économie locale et solidaire) y organise ses distributions de produits maraîchers. Pour en savoir plus, le mieux est de passer le jeudi. L'Espace était aussi ouvert au public pendant la Journée du commerce de proximité.

Au menu, des activités

Et puis, les 28 et 30 octobre, il propose deux ateliers « confection et dégustation d'un repas normand » gratuits, en lien avec le label Saveurs de Normandie et Cuisinez

la Normandie, un festival régional qui promeut les produits agricoles régionaux. « *On fournit les ingrédients, les recettes et le matériel pour cuisiner. On a juste besoin de bras et d'estomacs !* », explique Romain Parcellier, agent de la Ville en charge de l'Espace du bien manger. Par groupes de cinq, les participants vont préparer une entrée, un plat et un dessert, qu'ils dégusteront ensuite. Les ateliers cuisine se déroulent entre 10h et 14h, déjeuner inclus.

Les mercredis après-midi en novembre et décembre, l'Espace du bien-manger proposera aussi des ateliers gourmands et gratuits pour les enfants (accompagnés).

INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS

au centre socioculturel Georges-Déziré, 02 35 02 76 90. L'Espace du bien manger est situé au 83 rue Léon-Gambetta.

▲ Des ateliers gourmands et gratuits pour les enfants accompagnés ont lieu les mercredis après-midi.

GRIPPE ET COVID

La vaccination commence

Le Covid-19 est de retour en ce moment et l'épidémie de grippe s'annonce redoutable cet hiver. Il est donc temps de se faire vacciner, pour les personnes vulnérables, mais pas seulement. La campagne de vaccination a commencé le 14 octobre. Renseignements auprès des médecins, infirmiers et pharmaciens.

APPEL

À vos photos



En novembre, le centre socioculturel Jean-Prévost va donner à voir l'exposition Du Château blanc au Madrillet, qui retrace en images l'évolution du quartier. Une évolution toujours en cours : l'ancienne bibliothèque Elsa-Triolet a été démolie pour laisser place au chantier de la future Maison du citoyen et d'accès aux droits, et le centre socioculturel lui-même va avoir droit à une réhabilitation. Un photographe est missionné pour faire des photos du Madrillet aujourd'hui, mais les habitants qui souhaitent partager des photos personnelles et anciennes pour l'exposition peuvent aussi participer. Les photos sont à transmettre *via* le site de la Ville : SaintEtienneDuRouvray.fr/collecte-photos-madrillet.

ÉCLAIRAGE PUBLIC NOCTURNE

Pourquoi le retard au rallumage ?

Depuis un an, la Ville souhaite sortir du programme d'extinction de l'éclairage public nocturne mis en place par la Métropole. Mais ce n'est pas si simple.

L'extinction de l'éclairage public nocturne entre 0h30 et 5h30, dans certaines rues de la ville, est effective depuis février 2024. Cette mesure, menée dans un premier temps à titre expérimental, est pilotée par les services de la Métropole Rouen Normandie, avec des aménagements à la carte (heures et rues) en fonction des villes. Mais à Saint-Étienne-du-Rouvray, comme dans dix autres villes de la Métropole, le maire annonçait il y a presque un an qu'il souhaitait mettre fin à l'expérience et revenir à l'éclairage nocturne sans interruption. Les raisons d'éteindre la lumière : économiques et écologiques. Les raisons de la rallumer : un sentiment d'insécurité exprimé par les riverains et les personnes amenées à se déplacer dans les rues de nuit.

Qui paie quoi ?

Le maire a le pouvoir de police pour décider de rallumer la lumière sur sa commune, mais c'est la Métropole qui a les moyens techniques et le pouvoir d'appuyer sur l'interrupteur. Problème : la Métropole souhaite, dans certains cas de figure et d'une façon ou d'une autre, faire payer les villes qui demandent à rallumer la lumière. Des discussions ont eu lieu cette année entre la Métropole et les maires, et le sujet était à l'ordre du jour du conseil métropolitain le 29 septembre 2025. Le maire Joachim Moysé, au nom du groupe des élus communistes, a voté contre la délibération présentée au conseil métropolitain,



notamment pour des questions de charge financière. Le maire stéphanois a apporté des explications : « Il faut noter qu'il n'y a pas eu de « ristourne » vers les communes quand elles ont accepté d'éteindre même partiellement. Alors maintenant que certaines veulent rallumer, on leur demande de passer une deuxième fois à la caisse. C'est d'autant plus difficile à comprendre que les modalités de participations financières au rallumage sont obscures et arbitraires (...) » Traduction sur le terrain : le rallumage n'est pas pour demain. ■

LA QUESTION

Pourquoi l'éclairage public est-il parfois allumé en journée ?

Certains habitants se plaignent de voir parfois des réverbères allumés en plein jour. Il peut s'agir d'un dysfonctionnement. Mais laisser les lumières allumées en journée est aussi une façon, pour les équipes chargées d'entretenir l'éclairage public et qui travaillent le jour, de pouvoir contrôler les ampoules à changer.

C'EST QUOI CE CHANTIER ?

Grands travaux en cours

Rues des Coquelicots, des Fusillés, Julian-Grimau : voici le point sur les principaux chantiers de voirie de la commune cet automne.

RUE DES COQUELICOTS

Rue des Coquelicots, entre les ronds-points du Bic-Auber et de la rue de Paris, les travaux de réalisation de pistes cyclables se poursuivent et même s'intensifient. Jusqu'alors mis en sens unique, ce tronçon de la rue des Coquelicots est totalement fermé à la circulation pendant les vacances scolaires de la Toussaint, pour permettre le terrassement et la pose d'un nouvel enrobé. Le contournement de la rue des Coquelicots se fait, au nord, par des déviations mises en place vers la rue Pierre-Semard et la rue des Platanes, ainsi que, au sud, par les rues Paul-Eluard, de la République et Jean-Rondeaux pour rejoindre la rue de Paris et l'avenue du Bic Auber. La rue des Coquelicots devrait être rouverte à la circulation au 1^{er} novembre et la fin du chantier est prévue pour décembre.

RUE DES FUSILLÉS

Non loin de là, le remplacement d'un câble électrique à haute tension enterré sous la route se poursuit rue des Fusillés, et entraîne des perturbations de circulation. Après la rue Jean-Rondeaux et le début de la rue des Fusillés, le chantier entre dans sa dernière phase. C'est le tronçon de la rue des Fusillés situé entre la rue

Jacques-Solomon et la rue des Cateliers qui va devoir être fermé à la circulation, jusqu'au 14 novembre.

Rappelons que l'accès de ces voies reste néanmoins possible pour les riverains et en dehors des heures de chantier. Et la collecte des poubelles et la distribution du courrier sont assurées normalement.

RUE DES CATELIERS

Entre le rond-point de l'avenue de la Mare aux Daims et celui de la rue Julian-Grimau, la très longue rue des Cateliers est toujours en travaux et la circulation soumise à modifications. Le chantier de réalisation de pistes cyclables de chaque côté de la chaussée est prévu pour durer jusqu'au mois de décembre. ■



PHOTO : J. P. S.

SOCIAL

Un train vaut mieux que deux tu l'auras

Double actualité sociale autour du train : au conseil municipal du 16 octobre, le maire a fait voter un vœu pour demander que la gratuité des transports en commun pour les mineurs sur la métropole soit étendue au réseau de train. En effet, depuis le 1^{er} septembre, les transports sont gratuits sur le réseau Astuce pour les moins de 18 ans, mais pas sur le réseau SNCF local (huit gares autour de Rouen). Alors que l'intégration

tarifaire avait permis, un an plus tôt, de mettre au même tarif les deux réseaux. Cette incohérence est dénoncée par le maire mais aussi par le collectif SOS Gares, qui, par ailleurs, manifestait le 13 octobre devant le Conseil régional, pour exprimer son opposition à la mise en concurrence du service ferroviaire normand (dont l'opérateur historique, la SNCF, pourrait être remplacé par la RATP).

ÉPISODE 8

La scène se rapproche

Et si aller au théâtre devenait possible pour tout le monde ? Depuis deux ans, le Rive Gauche réinvente l'accueil des spectateurs en situation de handicap.

Pour l'équipe du Rive Gauche, il n'y a pas de « public à part », juste des spectateurs qui vivent le théâtre chacun à leur manière. « Une ouverture développée par

le travail du référent handicap », souligne Laurence Izambard, secrétaire générale du Rive Gauche. Places réservées pour les fauteuils roulants, gilets vibrants qui font ressentir la musique, casques qui amplifient

les voix, spectacles traduits en langue des signes, audiodescriptions mais aussi site internet adapté : tout est pensé pour que chacun profite du spectacle.

Le 3 mars prochain, par exemple, la pièce *Cléopâtre* sera décrite en direct pour les personnes aveugles. Avant la représentation, elles pourront toucher les décors, découvrir les espaces et rencontrer les comédiens.

Laurette Aspe, spectatrice malvoyante, explique : « *Ce sont des moments forts qui me permettent de me mettre en condition, visualiser les scènes, me familiariser avec les voix des comédiens, pour profiter pleinement ensuite.* » Venir sans stress est aussi un enjeu car se rendre au théâtre peut être compliqué. Une navette de huit places passe ainsi chercher les spectateurs chez eux et les ramène après la séance. « *Ça change tout, les gens n'ont plus besoin d'être accompagnés par un proche, ils se sentent libres et sereins* », souligne Laurence Izambard.

L'art rencontre le handicap mental

Et puis il y a l'accueil des personnes en situation de handicap mental. Là encore, l'équipe propose des spectacles courts, des places faciles à quitter si besoin et surtout une présence bienveillante. Depuis trois ans, un partenariat avec le Centre Hospitalier du Rouvray a aussi donné naissance à de beaux projets initiés avec le chorégraphe Sébastien Laurent et impliquant des enfants de l'hôpital de jour Bleu Soleil dans des ateliers, une restitution sur plateau et un ciné-concert au sein du CHR. Cette saison, la compagnie Sac de nœuds prend la relève. « *Nous venons d'obtenir le dispositif Culture et Santé qui permet de financer d'autres rencontres* », poursuit Laurence Izambard. Ainsi la chorégraphe Camille Dewaele et la poétesse Manon Basile commencent un projet avec huit femmes suivies en psychiatrie et leur équipe soignante. Ensemble, elles explorent le corps, sa mobilité, son rapport aux soins, dans une aventure qui s'invente au fur et à mesure, comme le spectacle vivant. ■



Certains spectacles sont audio-décrits en direct pour les personnes malvoyantes.



PHOTO: J.-P.S.

10 septembre : l'avant et l'après en 10 étapes

Deux jours avant l'envoi de ce journal à l'impression, le premier ministre Sébastien Lecornu a annoncé une « suspension » de la réforme des retraites. Un « geste fort » pour la CFDT et la CFTC, un « simple décalage » pour la CGT et FO, « une première victoire avant l'abrogation » pour d'autres... Quoi qu'il en soit, cette concession du gouvernement atténue le sentiment d'échec de 2023, lorsqu'après des manifestations records, la réforme des retraites avait tout de même été adoptée de force (avec l'article 49.3). Et si c'était simplement la preuve que les mobilisations sociales sont encore efficaces... sur le long terme ? Le récit du trimestre social qui vient de s'écouler apporte quelques éléments de réponse.

MI-JUILLET :

L'origine d'un nouveau ras-le-bol

Le 15 juillet, c'est l'été et la France a la tête aux vacances lorsque François Bayrou (alors Premier ministre) présente ses « orientations pour ramener le déficit public à 4,6 % en 2026 ». Il s'agit d'un plan de redressement budgétaire qui prévoit 43,8 milliards d'euros d'économies, et qui cible notamment les retraités avec la non-revalorisation des pensions en 2026, la suppression de l'abattement fiscal de 10 %, le doublement des franchises médicales, la remise en cause partielle des ALD (affection longue durée), la modification régressive des droits familiaux et conjugaux (pensions de réversion)... Une liste non exhaustive qui contient aussi la volonté de supprimer deux jours fériés. Sur Internet, un appel à « tout bloquer » le 10 septembre émerge.

JUSQU'AU 10 SEPTEMBRE :

Une bulle médiatique, politique et syndicale

L'appel à « tout bloquer » consiste, entre autres, à geler l'économie en coupant la circulation de marchandises et donc des camions. Un but qui rappelle le mouvement des Gilets jaunes né le 17 novembre 2018. Contrairement à cette époque, les partis politiques puis les syndicats s'intéressent au « mouvement du 10 septembre », qui devient par là même très relayé dans les médias. Le mouvement aussi nommé « bloquons tout » prend de l'ampleur tout l'été, à tel point que début septembre, le ministre de l'Intérieur de l'époque, Bruno Retailleau, annonce un dispositif policier hors norme : 80 000 policiers et un mot d'ordre pour les préfets : « faire preuve de la plus grande fermeté ». Sur le papier, l'appel au blocage s'annonce extrêmement suivi (on parle de 100 000 personnes).

L'auto organisation en action

En amont du 10 septembre, des assemblées générales (AG) réunissent parfois des centaines de personnes dans tout le pays. Elles sont généralement organisées depuis Internet et principalement l'application de messagerie Télégram, où des sous-groupes géographiques sont créés, par département ou par villes. À Rouen, ces AG se tenaient notamment à 18h rive gauche, place des Emmurées, à quelques pas du quartier Saint-Sever. Très rapidement, le rond-point



PHOTOS : J.-P.S.

des Vaches (RPDV) de Saint-Étienne-du-Rouvray est retenu pour être l'un des lieux à bloquer collectivement le 10 septembre. Situé sur un important axe routier, le RPDV est aussi emblématique depuis le mouvement des Gilets jaunes. Le rendez-vous est donné à 5h du matin.

10 SEPTEMBRE :

Retour au rond-point des vaches

50, 100, 200, les manifestants arrivent au compte-goutte. À 6 heures, toutes et tous affichent une mine déterminée alors qu'aucun n'a dormi bien longtemps. Leurs visages sont éclairés par les flammes des feux de palettes qui ont remplacé la lumière des phares des camions. Ces derniers sont à l'arrêt sur des centaines de mètres, de part et d'autre du rond-point. À Rouen, le blocage tant attendu du 10 septembre est donc stéphanois, mais ici comme ailleurs, le nombre de bloqueurs est bien en deçà de la foule attendue et envisagée dans les journaux du matin même. C'est à peine le nombre de personnes qui se rendaient aux assemblées générales. Le blocage se

disperse à 13h afin que chacun se rende à la manifestation prévue dans le centre de Rouen et qui rassemblera 6 500 personnes.

11 SEPTEMBRE :

La désillusion

« On n'a rien fait ce matin, ça a duré qu'une journée », explique, un peu désabusé, un Gilet jaune au lendemain du 10 septembre. À 11h, il veille seul sur la cabane bâtie par son mouvement à côté du rond-point. « À suivre... la semaine prochaine normalement », ajoute-t-il tandis que les vaches du rond-point regardent passer les camions.

18 SEPTEMBRE :

La relance syndicale

Afin de ne pas être taxés de vouloir « récupérer » ou s'approprier le mouvement citoyen du 10 septembre, les syndicats, au niveau national, avaient préféré la date du 18 pour organiser une grande mobilisation. Objectif : que des centaines de milliers d'adhérents syndiqués défilent dans les rues, pour instaurer un rapport de force avec le

gouvernement et peser dans les négociations. Les grévistes ont répondu à l'appel : 10 000 personnes à Rouen, soit 3 500 de plus qu'à la manifestation du 10. C'est bien plus de monde que sur les tentatives de blocages du même jour (une cinquantaine). Preuve que les syndicats tiennent encore un rôle structurant dans les mobilisations.

24 SEPTEMBRE :

Dernier blocage surprise

Retour sur le rond-point des Vaches où une trentaine de personnes ont monté un blocage filtrant surprise pour ralentir la circulation des camions. L'opération a tenu trois heures avant que les forces de l'ordre n'interviennent un peu avant 9h. « On y retournera », scande un manifestant sur le départ. (Lire les témoignages recueillis ce jour-là pages 14 et 15).

2 OCTOBRE :

Dernière manifestation

Le mouvement est de moins en moins visible dans les médias comme dans la rue ou sur les ronds-points. À Rouen, 2 500 personnes ont défilé à l'appel des syndicats. Sur

Télégram, le groupe « Rouen Normandie 10 septembre » qui réunit désormais 1 130 personnes est devenu un lieu d'échanges d'articles sur l'actualité politique et sociale. Beaucoup sont dans l'attente qu'un nouveau gouvernement soit nommé pour avoir un interlocuteur.

14 OCTOBRE :

Suspension de la réforme des retraites

Devant l'Assemblée et afin d'éviter un vote majoritaire contre lui, le premier ministre Sébastien Lecornu a affirmé vouloir suspendre la réforme des retraites « jusqu'à l'élection présidentielle » de 2027. Si suspension ne veut pas dire abrogation, c'est la première concession à laquelle un gouvernement d'Emmanuel Macron consent sur cette réforme largement contestée par les oppositions et les partenaires sociaux depuis son adoption en avril 2023. Les manifestations contre cette réforme avaient battu tous les records (entre 1,2 et 3,5 millions de personnes dans la rue) et le sujet était devenu une ligne rouge pour de nombreux partis politiques, au point de peser, même légèrement, dans la balance.

Cela aurait-il été le cas sans de telles manifestations ?

17 NOVEMBRE :

Un anniversaire, avec cadeau, ou sans ?

Si la page semble se tourner pour le « mouvement du 10 septembre » qui a réinvesti les ronds-points, que sera-t-il écrit sur la prochaine ? Comme l'indique Sertifah, Gilet jaune du rond-point des Vaches (lire son témoignage pages 14-15) : « Ça va faire sept ans qu'on est là et on a toujours les mêmes revendications ». La réponse est donc peut-être déjà écrite dans les cahiers de doléances. Ces recueils mis à disposition des citoyens en 2019 dans tout le pays regorgent de témoignages et donc de raisons pour se mobiliser. En janvier et février 2019, près de 200 Stéphanaïses et Stéphanaïses avaient contribué à ces cahiers (consultables auprès des archives départementales) qui ont été, depuis, remis au Président de la République et au Premier ministre de l'époque. Cinq thèmes en étaient ressortis : le pouvoir d'achat, la justice fiscale, la démocratie, les services publics et l'environnement. Des thèmes toujours d'actualité aujourd'hui... et demain ? ■



Sur le rond-point, on fait le point

Peu entendus au moment des dernières mobilisations, les individus qui composaient la foule des manifestations et des points de blocages ont, malgré tout, des choses à dire sur la forme que pourrait prendre le mouvement du 10 septembre. Micro tendu au rond-point des Vaches.



PHOTOS: J.-P.S.

« Manifester ne fait rien bouger, mais ça sert »

AGATHE, ÉTUDIANTE

« Comme beaucoup je ne suis plus sûre de l'efficacité de la manifestation pour obtenir gain de cause sur des revendications, mais ça a encore le pouvoir de rassembler les gens. On les voit dans les cortèges que ce sont des lieux de convergence. Les gens viennent pour défendre leur retraite, leurs conditions de travail, dénoncer la précarité étudiante ou pour la lutte palestinienne, ça ne fait pas bouger les patrons ou le gouvernement, mais ça sert. »

« On est tous dans le même bateau »

INÈS, ÉTUDIANTE

« Il est temps de passer à des choses concrètes. Ça fait des années que les écarts de richesse se creusent. Les grands patrons s'en mettent plein les poches pendant que des gens dorment dehors. En tant qu'étudiants, on vient soutenir les travailleurs. Ce sont eux qui font tourner le pays et ce sera nous bientôt. On est tous dans le même bateau. Sur les ronds-points, il y a des gens qui poussent ce bateau pour qu'il avance. Si les ouvriers, les éboueurs et les infirmiers s'arrêtent, tout s'arrête. »

« Venir tôt le matin sur un point de blocage, c'est dur »

ALEX, ÉTUDIANT

« Beaucoup de gens attendent de voir si la mobilisation prend de l'ampleur avant de la rejoindre. À notre niveau, on peut les aider à faire grève plus tard en tenant bon, pour que le mouvement ne s'essouffle pas. Il faut aller aux blocages mais aussi dans les manifestations. Parce que venir tôt le matin sur un point de blocage, c'est dur. Alors la manifestation c'est un bon premier pas, ça permet de se donner de la visibilité et de ramener des gens dans le mouvement ».



« Les gens attendent que quelque chose se passe »

DAIVY, INFLUENCEUR

« Je suis dans la rue depuis le Covid. Pendant les manifestations je fais des vidéos live sur TikTok. J'ai bientôt 100 000 personnes qui suivent mon compte. Là je suis en direct depuis 1h30, j'ai commencé à 6h, il y a eu plus de 1 000 personnes connectées en même temps. Maintenant ils sont 300. J'aime bien réunir des gens et il faut que les gens se réunissent aussi, viennent sur les blocages et en manifestations. J'ai fait le convoi de la liberté (*mouvement de protestation contre l'obligation vaccinale anti-Covid-19 en février 2022, NDLR*), les gens de toute la France sont allés à Paris en bus, ils étaient unis. Sur la route, les gens qui n'allaient pas manifester participaient en donnant des packs d'eau et de la nourriture aux manifestants. Les gens ne sortent plus, mais ils attendent que quelque chose se passe. »



« Il faut voter quand même »

SERTIFA, GILET-JAUNE AU ROND-POINT DES VACHES DEPUIS 7 ANS.

« Ça va faire 7 ans qu'on est là et on a toujours les mêmes revendications : le pouvoir d'achat, les droits sociaux qu'ils suppriment... Je suis d'Elbeuf, je viens régulièrement. On est contents que ça reprenne, mais on n'est toujours pas assez. Notre but, c'est de bloquer tout. Pour que le gouvernement prenne conscience qu'on en a vraiment marre. Eux, ils s'enrichissent de plus en plus et nous, on s'appauvrit de plus en plus. Les gens en sont conscients. Maintenant les faire venir sur le terrain c'est autre chose, parce qu'ils ont peur... Des boucliers j'en ai pris dans la tronche, on la connaît la répression. C'est comme ça que ça tient. Si on était des millions dans la rue on les aurait pliés. Il faut se battre pour nos droits parce que ce sont nos anciens qui les ont obtenus. J'ai toujours voté. Même blanc, même si on sait que certains politiques ne sont pas bons, il faut voter, puis se battre pour dire qu'on n'est pas d'accord avec eux. »



« La réponse c'est le collectif »

YANN, OSSELIEN DÉSABUSÉ DE LA POLITIQUE

« J'espérais croire en la démocratie et au vote... jusqu'aux dernières législatives. Le pouvoir appartient à la bourgeoisie, aux milliardaires et on ne peut pas leur répondre. Donc la réponse c'est le collectif, la base, la rue, être ensemble. Ici, il n'y a pas de décideur, tout se fait par le vote. Je ne suis pas Gilet jaune, je ne suis pas syndiqué, je ne fais pas de politique, je dis juste : « Stop. Y'en a marre ». Ici tout le monde peut proposer, tout le monde peut voter, tout le monde peut décider. À un dernier blocage j'ai demandé à un policier : « Mais vous, vous en pensez quoi ? Vous êtes d'accord avec cette politique ? » Il ne m'a pas répondu. Ma mère, sa retraite n'augmente pas. Mes enfants, dans quel monde ils vont bosser ? Le service public est revendu... Bref, on retournera bloquer. Peut-être pas au rond-point des Vaches, peut-être ailleurs. Si le nombre en manifestation ne sert à rien, il faut faire plein de petits groupes. »

Communistes
et citoyens

La France affronte une crise de régime. Le pouvoir refuse d'entendre l'exigence populaire d'un changement profond. Les principaux responsables de cette situation sont le Président de la République, sa coalition présidentielle et les actionnaires des grandes multinationales qui agissent depuis huit ans pour enrichir les plus riches. Le Rassemblement national, absent des mobilisations sociales est en opposition à des mesures de justice fiscale et sociale. Il a voté contre l'augmentation du SMIC, contre une contribution plus forte des plus riches. Le Medef trouve même des vertus dans son programme économique. Un autre chemin doit être pris. Nous devons répondre aux urgences qui abîment la vie et la confiance du peuple français. L'exigence de la justice sociale doit se traduire par des mesures fortes pour l'équité fiscale. La hausse du pouvoir d'achat est une priorité. L'heure est à la mobilisation la plus large pour le progrès, la paix et la justice.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Mour, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

Une femme sur huit sera concernée par le cancer du sein. Il est celui qui cause le plus grand nombre de décès chez la femme. Or la désertification médicale et le démantèlement du service public de la santé sont des freins dangereux à la recherche, la prévention et la prise en soin des patientes. Le coût porté par les patientes est lourd. Les frais d'hospitalisation non remboursés, les frais de transport, les soins supports, les séances post-opératoires de kiné font s'envoler la facture et sont inaccessibles aux femmes les plus précaires. Pourtant le décret d'application de la loi du 05 février 2024 n'a toujours pas été publié! Comment le comprendre en plein mois de prévention Octobre Rose? L'égalité d'accès aux soins sur l'ensemble du territoire et une Sécurité sociale intégrale, qui couvre 100 % des soins nécessaires, doivent être mises en place au plus vite! Chaque conquête pour les droits des femmes est un progrès pour la société tout entière.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu·e·s socialistes
écologistes pour
le rassemblement

Depuis le 1^{er} septembre 2025, tous les jeunes de moins de 18 ans bénéficient de la gratuité des transports en commun dans la Métropole Rouen Normandie et donc aussi les jeunes Stéphanaïses et Stéphanaïs. Cet engagement qui est honoré, est une avancée concrète, sociale et écologique, en faveur du pouvoir d'achat des familles. Il s'accompagne d'une amélioration du réseau. Dans notre ville, par exemple, la ligne T4 va être prolongée l'année prochaine jusqu'aux grandes écoles. Sa fréquence en heure de pointe va aussi être améliorée (4 minutes en 2026). Les nouveautés pour 2026 seront aussi favorables aux mobilités douces avec l'apparition de pistes cyclables sécurisées dans le cadre du Réseau Express Vélo porté par la Métropole.

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants,
républicains et écologistes

Tribune non parvenue lors de l'envoi à l'impression.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Virginie Safe.

Cohésion Stéphanaïse

Nous vous avons proposé tout l'été un questionnaire à près de 5 000 exemplaires pour co-construire avec vous le présent et l'avenir de notre ville. Merci à vous pour vos très nombreuses réponses! Vous pouvez continuer à apporter vos propositions par mail, cohesionstephannaïse@gmail.com ou sur notre page facebook. Vos priorités sont claires: dans l'ordre de classement, la sécurité, les services de proximité, les commerces, l'environnement, la santé, l'éducation, le sport, la culture et le logement. Pour vous, les réussites stéphanaïses sont le vivre ensemble et les solidarités; vos vigilances se portent en revanche sur les impôts, l'image de la ville et son entretien général. Pour agir au conseil municipal, il faut une équipe soudée, exigeante, bienveillante, pour une réelle « démocratie continue » avec vous. Nous y travaillons, en dialogue respectueux avec tous les partenaires de gauche.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti
anticapitaliste

Le cirque parlementaire continue de plus belle. Un mauvais théâtre de guignols, où chacun tente de caser sa réplique, entre offres de service à Macron et tentatives de coller à la détestation ambiante de ce dernier, histoire de ne pas griller toutes ses chances pour de prochaines élections. Tout l'enjeu actuel, c'est donc de savoir qui gouvernera... au service des capitalistes. Ils nous imposent depuis des années les licenciements, la dégradation des services publics, la hausse des prix et la diminution de nos salaires réels. Alors pas question de payer pour leur dette avec un énième plan d'austérité. À travers les baisses d'impôts et les aides en tout genre, les patrons touchent chaque année entre 211 et 270 milliards d'euros! L'austérité, ce serait à eux de la subir enfin! Voilà la seule manière d'obtenir une augmentation générale des salaires et des retraites.

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 23 octobre – 20 novembre 2025

Aeon Seven au conservatoire le 15 novembre

Les élèves de la classe de MAO (musique assistée par ordinateur) invitent le DJ et producteur Aeon Seven pour une journée funky, autour du mixage et du scratch. De 10h à 12h : les élèves du conservatoire mixent sur des projets inspirés par la musique d'Aeon Seven. De 13h30 à 17h30 : master class d'Aeon Seven : rencontre avec l'artiste, présentation du matériel, démonstrations de mixage et de scratch, improvisation...

► Samedi 15 novembre, de 10h à 17h30, conservatoire de musique et de danse. Gratuit. Entrée libre le matin, sur réservation l'après-midi au 02 35 02 76 89.



« En vert et avec tous » du 4 au 15 novembre

Projection, conférence dessinée, challenge puzzle, soirée jeux, tambouille à histoires... Pendant deux semaines, la programmation des médiathèques et ludothèques a pour thématique l'environnement. Lire en p.2 et 3 de cet agenda.

► Médiathèque Elsa-Triolet et ludothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements au 02 32 95 83 68.



L'agenda du stéphanaïs

du 23 octobre – 20 novembre 2025

JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

Exposition « Anima » de Bränn

Dans « Anima », l'artiste plasticienne Bränn explore les animaux et les éléments de la nature qui l'environnent. À travers ses œuvres, Bränn ne se contente pas de questionner notre rapport à l'animal : elle étend cela à l'ensemble du vivant, des arbres majestueux aux insectes discrets.

► Samedi et dimanche de 15h à 18h, mercredi de 14h à 17h, Maison Papier, centre hospitalier du Rouvray. Entrée libre.

JUSQU'AU 12 NOVEMBRE

Ateliers créatifs

Le centre socioculturel Georges-Déziré propose de concevoir une exposition participative sur la thématique de Noël à base de matériaux de récupération, lors d'ateliers accompagnés par l'artiste stéphanaise Élodie Delavigne, alias « Toubastou ». Les œuvres seront exposées en décembre. Prochains rendez-vous : lundi 27 et mardi 28 octobre au centre Georges-Déziré, mercredi 29 et jeudi 30 octobre au Bic Auber, mercredi 5 novembre au centre Georges-Déziré et mercredi 12 novembre au Bic Auber.

► De 14h30 à 17h30. Gratuit.
Renseignements au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 3 DÉCEMBRE

Exposition photo de Loïc Seron

La galerie du temps de /Poz/ accueille l'exposition de Loïc Seron, photographe et collaborateur de longue date du *Stéphanaïs* « Retour sur terre - Pratiques vertueuses en agriculture paysanne ». Ce travail photographique et documentaire prend la forme d'un carnet de voyages qui invite à découvrir des sites, des terroirs, des paysages français et italiens où des hommes et des femmes ont choisi de travailler avec le vivant et non contre lui.

► Galerie du temps de /Poz/ Insa, 685 rue de l'Université. Du lundi au vendredi de 7h30 à 17h30. Entrée libre.
Renseignements au 02 32 95 97 19.



Festival Évasion : À bicyclette

JUSQU'AU 31 OCTOBRE

Exposition « Plein cadre »

En photos et en textes, l'exposition « Plein cadre » présente les portraits de cyclistes de la commune.

► Médiathèque Elsa-Triolet. Entrée libre.

Exposition « À vélo » d'Adrien Zammit

Découverte des planches du guide pratique d'Adrien Zammit. Plein d'astuces pour (presque) tout savoir sur le vélo.

► Centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre.

MARDI 4 NOVEMBRE, JEUDI 13 NOVEMBRE, MARDI 18 NOVEMBRE

Atelier bienvenue à la retraite

À la retraite ou jeune retraité... Avec la participation de la Carsat Normandie et Néo Silver

► De 9h30 à 11h30, résidence évolutive Wallon, 26 rue du Madrillet. Gratuit. Inscriptions au 02 32 95 93 58.

JUSQU'AU 7 NOVEMBRE

Expo « Les 55 ans de l'ASMCB »

L'ASMCB, club de foot du Château blanc, fête ses 55 ans. Pour l'occasion, une exposition est organisée au centre socioculturel Jean-Prévost.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre.
Renseignements au 02 32 95 83 66.

VENDREDI 31 OCTOBRE

Geek ado

L'événement 100 % jeux vidéo ! Viens t'amuser, te défier et partager ta passion avec d'autres fans dans une ambiance conviviale.

► De 19h à 22h30, médiathèque Elsa-Triolet. À partir de 13 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

LUNDI 3 NOVEMBRE

Sortie cinéma

Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure à Elbeuf. Au programme : *Les Bodin's partent en ville*.

► Tarif : 2,50 € transport compris. Inscription dès lundi 27 octobre à partir de 10h au 02 32 95 93 58.

DU 4 AU 15 NOVEMBRE

En vert et avec tous

Une programmation proposée par les médiathèques et ludothèques autour de l'environnement.

MARDI 4 NOVEMBRE

Ciné-fil « Douce France », un film de Geoffrey Couanon

Amina, Sami et Jennyfer sont lycéens en banlieue parisienne dans le 93. Avec leur classe, ils se lancent dans une enquête inattendue sur un gigantesque projet de parc de loisirs qui implique d'urbaniser les terres agricoles proches de chez eux. Mais a-t-on le pouvoir d'agir sur son territoire quand on a 17 ans ?

► À 19h, médiathèque Elsa-Triolet. Public ado-adulte. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

VENDREDI 7 NOVEMBRE

« Sous le soleil exactement » Conférence dessinée : l'histoire du changement climatique



Un scientifique et une artiste de la Spark Compagnie se sont associés pour guider le public à travers les faits, les questions, les histoires insolites et les solutions face aux changements en cours et à venir. Ensemble, ils offrent un voyage au cœur du changement climatique, rendant le sujet accessible et captivant.

► À 19h, médiathèque Elsa-Triolet. Tout public. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

SAMEDI 8 NOVEMBRE

Challenge puzzle

Seul ou en équipe, affrontez-vous pour réaliser un puzzle de 350 pièces.

► À partir de 10h, médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 16 25.

VENDREDI 14 NOVEMBRE

Soirée ludo : sauvons nos espèces préférées

Participez à la reconstruction d'une forêt, créez un espace propice pour accueillir des animaux et sauvez l'esprit de la nature dans Forêt mixte, Cascadia et Living Forest.

► De 19h30 à 23h, ludothèque Louis-Aragon. À partir de 10 ans. Gratuit. Sur réservation à ludothèque@ser76.com

SAMEDI 15 NOVEMBRE

Tambouille à histoires

Quand les pingouins prennent un coup de chaud et que les oiseaux ont le cafard, c'est que quelque chose ne tourne pas rond sur cette planète ! On n'est jamais trop petit pour comprendre ce qui se trame, alors la tambouille à histoires se charge de vous raconter tout ça.

► À 10h30, médiathèque Elsa-Triolet. Pour les enfants de 4 à 7 ans. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

Et aussi, à la ludo : puzzle participatif, animation VR (réalité virtuelle) : balade dans la nature (mardi et jeudi de 15h à 17h) et Minecraft : conception d'un nouveau monde écoresponsable.

DU 5 AU 28 NOVEMBRE

Exposition de Véronique Mollero

Le bar-restaurant Comme chez Mam's accueille les photographies de Véronique Mollero (art urbain).

► 2 avenue Olivier-Goubert. Entrée libre. Renseignements au 09 81 48 83 27.

DU 5 AU 28 NOVEMBRE

Exposition de l'UAP



Les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel, compositeur français, devient prétexte, pour les artistes plasticiens de l'Union des arts plastiques,

à imaginer des œuvres dialoguant avec l'art musical. Vernissage vendredi 7 novembre à 18h.

► Centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 90.

JEUDI 6 ET VENDREDI 7 NOVEMBRE

Repas animés

Animés par Cocktail Passion.

► Jeudi de 12h à 16h30, restaurant Geneviève-Bourdon, tour Aubisque, rue Henri-Wallon.

► Vendredi de 12h à 16h30, résidence autonomie Ambroise-Croizat, 22 rue Pierre-Corneille.

► Réservation au 02 32 95 93 58 mercredi 29 octobre à partir de 10h.

JEUDI 6 NOVEMBRE

Non solum



Un rendez-vous inattendu, Sergi López au théâtre ! Pour cette soirée au Rive Gauche, Sergi López transportera le public dans son univers enchanté évoquant les thèmes du paradis, de la peur de devenir fou, des différences, de la mort, de la femme idéale, et du bonheur à jouer.

► 20h30, le Rive Gauche. Durée : 1h10. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Festival Chants d'Elles

VENDREDI 7 NOVEMBRE

Moonya

Mélangeant la pop et l'électro, l'anglais et le français, le projet solo de Moonya délivre une musique à la fois douce et puissante. La chanteuse mêle avec grâce voix, guitares, claviers et live-looping dans un univers d'une sombre poésie.

► À 15h15, cafétéria du centre hospitalier du Rouvray à Sotteville-lès-Rouen. Entrée libre. Réservations par mail : service.communication@ch-lerouvray.fr. Renseignements au 02 32 95 12 34.

VENDREDI 14 NOVEMBRE

Turkey Sisters



Ce trio tout terrain crée des spectacles intimistes sans amplification pour garder le naturel de la voix et transmettre au mieux leurs émotions. En première partie, la chorale « Voix de femmes », du centre socioculturel Jean-Prévo.

► À 20h30, centre socioculturel Jean-Prévo. Tarif : 8,40 €. Réservation au 02 32 95 83 66 à partir du 28 octobre.

MARDI 11 NOVEMBRE

Commémoration du 11 Novembre 1918

10h15, rassemblement au cimetière du Madrillet ; 10h30, rassemblement au cimetière du Centre ; 11h, rassemblement devant le monument aux morts place de l'hôtel de ville ; 11h45, vin d'honneur salle des séances.

Lutte contre les violences faites aux femmes du 12 au 25 novembre

MERCREDI 12 NOVEMBRE DE 10H À 12H

Place de l'info

Temps de sensibilisation pour lutter contre les violences faites aux femmes, avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) et l'Institut régional de santé

► Place du marché – rue du Madrillet

JEUDI 20 NOVEMBRE

Présentation de la méthode des « 5D »

une méthode pour prévenir ou lutter contre le harcèlement de rue.

- De 12h30 à 13h30 au Cesi
- De 12h30 à 13h30 à l'Esitech
- De 14h à 15h à l'Insa
- De 14h à 15h à l'Esigelec

L'agenda du stéphanois

du 23 octobre – 20 novembre 2025

JEUDI 13 NOVEMBRE

Ten thousand hours Gravity & Othermyths



Le crédo de la compagnie ? Défier les lois de la gravité. Créant à l'unisson des performances à couper le souffle, ces huit acrobates repoussent les limites du corps humain avec une puissance virtuose.

► 20h30, le Rive Gauche. Durée : 1h.
Billetterie : 02 32 91 94 94.

DU 13 AU 29 NOVEMBRE

Exposition « Du château blanc au Madrillet »

L'exposition retrace les transformations du quartier du Château blanc depuis l'après-guerre. Elle met en valeur les bâtiments d'antan et immortalise ceux d'aujourd'hui avant la poursuite du Nouveau programme national de rénovation urbaine (NPNRU). Les habitantes et habitants seront mis à contribution dans cette exposition participative afin de venir apposer des ressentis, souvenirs, émotions ou souhaits. Ils pourront partager leurs photos du quartier qui viendront agrémenter l'exposition. Vernissage jeudi 13 novembre à 18h.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

VENDREDI 14 NOVEMBRE

Loto

L'association Chouette on sort organise un loto. À gagner : bons d'achat, électroménager, colis surprise.

► À 19h30, (ouverture des portes à 18h), salle festive. Réservations conseillées au 07 68 31 36 72.

SAMEDI 15 NOVEMBRE

Aeon Seven au conservatoire

Lire p. 1 de cet agenda.

► De 10h à 17h30, conservatoire de musique et de danse. Gratuit. Entrée libre le matin, sur réservation l'après-midi au 02 35 02 76 89.

DIMANCHE 16 NOVEMBRE

Trail du Rouvray

Le Running club stéphanois organise le trail du Rouvray. Quatre parcours accessibles : 22 km, 16 km, 10 km et un parcours pour la marche nordique au cœur de la forêt domaniale de La Londe-Rouvray. Départ des courses au gymnase de l'Insa (160 avenue Galilée), entre 8h45 et 9h35 (selon la course).

► Tarifs : entre 12 € et 19 € selon la course et la date d'inscription. 0,75 € sera réservé au Téléthon. Inscriptions jusqu'au 14 novembre 14h.

► Renseignements au 07 83 86 75 36.
Inscriptions sur timepulse.fr

MERCREDI 19 NOVEMBRE

Bébés lecteurs

Temps de lecture privilégié avec les bébés de 0 à 3 ans.

► De 10h30 à 11h30, médiathèque Elsa-Triolet. Gratuit. Sur réservation au 02 32 95 83 68.

JEUDI 20 NOVEMBRE

Thé dansant

Animé par le duo Friant.

► De 14h à 18h, salle festive, 40 rue des Coquelicots. Tarif : 10 € avec un gâteau (règlement sur place). Réservations au 02 32 95 93 58.

VENDREDI 21 NOVEMBRE

...How in salts desert is it possible to bloom...

Robyn Orlin ausculte aujourd'hui sur scène les violences sociales, raciales, sexuelles de l'Afrique du Sud contemporaine.

► 20h30, le Rive Gauche. Déconseillé aux moins de 15 ans. Durée : 1h05. Billetterie : 02 32 91 94 94.

En pratique

Médiathèque Elsa-Triolet

109 rue du Madrillet

TÉL. : 02 32 95 83 68

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Espace Georges-Déziré

271 rue de Paris

Bus : ligne 42, arrêt Église ;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Médiathèque Georges-Déziré

TÉL. : 02 35 02 76 85

Centre socioculturel Georges-Déziré

TÉL. : 02 35 02 76 90

Conservatoire de musique et de danse

TÉL. : 02 35 02 76 89

Ludothèque Louis-Aragon

Rue du Vexin

TÉL. : 02 32 95 16 25

Bus : F3, Navarre ; ligne 42, Neptune ou Normandie

Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02 32 95 17 33

Bus : ligne F6, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Claude-Collin

TÉL. : 02 32 95 83 66

Métro : station Ernest-Renan.

Bus : ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Le Rive Gauche

20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02 32 91 94 94

Bus : F3 et F6, arrêt Goubert

Retrouvez plus d'événements
municipaux, associatifs et les actualités de la Ville
sur SaintEtienneDuRouvray.fr



Licences d'entrepreneur de spectacles :

L-R-22-000434 - 2, L-R-22-000437 - 3, L-R-22-000438 - 1, L-R-22-000439 - 1, L-R-22-000441 - 1, L-R-21-010563 L-R-21-010640 L-R-21-010644

BON À SAVOIR

Inscriptions sur les listes électorales

Afin de pouvoir voter pour les élections municipales des 15 et 22 mars 2026, il faut être inscrit sur les listes électorales. Chaque citoyen français est inscrit automatiquement l'année de ses 18 ans, à condition d'avoir effectué le recensement citoyen au préalable. Mais l'inscription est nécessaire dans les cas suivants :

- Déménagement
- Obtention de la nationalité française
- Si le recensement citoyen n'a pas été fait.

Pour s'inscrire, il faut se munir d'une pièce d'identité et d'un justificatif de domicile de moins de 3 mois et se rendre à l'hôtel de ville ou à la Maison du citoyen ; Il est également possible de s'inscrire en ligne ou vérifier sa bonne inscription sur service-public.gouv.fr



SACS DE COLLECTE DISTRIBUTION IMMINENTE

La distribution des sacs de collecte (sacs jaunes et déchets verts) par la Métropole a lieu :

Place de l'Église :

lundi 27 et mardi 28 octobre de 14h à 19h, mardi 4 novembre de 14h à 19h, mercredi 5 novembre de 9h à 19h.

Place de la Fraternité :

jeudi 23 et vendredi 24 octobre de 14h à 19h, jeudi 30 et vendredi 31 octobre de 14h à 19h, lundi 3 novembre de 14h à 19h.

Place de Navarre :

mercredi 29 octobre de 9h à 19h.

Rue de Stalingrad :

jeudi 6 et vendredi 7 novembre de 14h à 19h.

SOLIDAIRES

Collecte de produits d'hygiène menstruelle les 7 et 8 novembre

Une collecte de produits d'hygiène menstruelle est organisée à Intermarché (rue Saint-Yon) et E.Leclerc (avenue de la Mare-aux-Daims) de 10h30 à 18h30 vendredi 7 novembre et de 9h30 à 12h samedi 8 novembre. À privilégier : serviettes hygiéniques. Possibles également : tampons, cups, culottes menstruelles, protège-slips, lingettes.

JOUR FÉRIÉ

COLLECTE DES DÉCHETS

Le mardi 11 novembre étant férié, les collectes des déchets sont décalées d'une journée. Celle des emballages et papiers aura lieu jeudi 13 novembre, celle des ordures ménagères vendredi 14 et celle des déchets végétaux samedi 15 novembre.

DONS

SAC'ADEAUX SOLIDAIRES

Le centre socioculturel Georges-Brassens et ses usagers renouvellent l'opération « Boîtes solidaires » qui change de nom et devient « Sac'adeaux solidaires ». Le nom change mais le principe reste le même : il s'agit de collecter un petit vêtement chaud (écharpe, bonnet, gants), un produit d'hygiène, une confiserie, un mot doux et un loisir pour les offrir à des personnes dans le besoin. Les dons sont à déposer jusqu'au 27 novembre au centre. Une collecte de jouets est également organisée. Des ateliers de préparation des sacs ont lieu tous les mardis à 13h30. Sacs et jouets seront remis à la Croix-Rouge et aux Restos du cœur le mercredi 3 décembre à 17h.

RENSEIGNEMENTS au 02 32 95 17 33.

INSEE

ENQUÊTE SUR L'EMPLOI, LE CHÔMAGE ET L'INACTIVITÉ

L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) réalise une importante enquête statistique sur l'emploi, le chômage et l'inactivité. L'enquête a lieu tout au long de l'année auprès d'un large échantillon de logements tirés aléatoirement sur l'ensemble du territoire. Certains de ces logements se situent à Saint-Étienne-du-Rouvray. Les habitantes et habitants sont prévenus individuellement par lettre et informés du nom de l'enquêtrice. La participation à l'enquête est obligatoire. Les réponses fournies lors des entretiens restent confidentielles et serviront uniquement à l'établissement de statistiques.

État civil

MARIAGES

Alexandre Etelin et Charlène Auger, Anthony Aprile et Céline Belarmino, Nassim Al Hajoui et Syrine Ayari.

NAISSANCES

Issam Khelifi, Incila Dumrul.

DÉCÈS

Mauricette Zuliani, Josiane Blasquez, Tamara Pilet, Rukiye Ucar, Naiky Duval, Kheira Kesseiri, Dominique Esnault, Jean Engrand, Cory Bégot, Didier Couzinet, Sébastien Boulet, Patrick Eon, Marie-Thérèse Collin.

VOITURES AUTONOMES

La course vers le futur

Les écoles d'ingénieurs du Madrillet participent à un projet fou : préparer et faire rouler une voiture de course sans conducteur. Top départ le 15 novembre à Abu Dhabi.

Le 15 novembre, l'équipe française FR4IAV sera sans doute fébrile et concentrée dans le box, pour le départ du challenge A2RL sur le célèbre circuit de Yas Marina à Abu Dhabi. Quinze jours avant le dernier grand prix de F1 de la saison, onze équipes venues de dix pays vont participer à cette course. Et, fierté locale, une partie de l'équipe française vient de l'Esigelec et de l'Insa, les deux écoles d'ingénieurs de Saint-Étienne-du-Rouvray. Et, plus fou encore : il n'y aura pas de pilote dans la voiture.

A2RL, dont c'est la deuxième édition cette année, veut dire Abu Dhabi Autonomous Racing League. Le mot le plus important ici est « autonomous ». L'A2RL est une course de voitures autonomes, qui ressemblent à des vraies voitures de course monoplace (elles



peuvent rouler à plus de 250km/h), mais sans conducteurs, ni guidage à distance. Autopilotées par de l'intelligence artificielle (IA) et de la technologie embarquée.

Une course contre la montre

Comment des étudiants et des ingénieurs-chercheurs du technopôle du Madrillet se sont-ils retrouvés dans cette aventure ? Grâce à Massimiliano Balestreri, ingénieur dans l'automobile et homme d'affaires investi depuis dix ans dans les véhicules autonomes, via notamment NextMove et le Groupement Aladin. Fin 2023, il approche écoles d'ingénieurs et autres partenaires pour les embarquer dans ce projet. Et ce fut d'abord une course contre la montre : les ingénieurs ont eu moins d'un an pour concevoir, développer et tester les logiciels, les algorithmes,

le software, la robotique et les contrôleurs IA qui allaient équiper et faire avancer la voiture. D'abord sur simulateur, puis sur le bolide à Abu Dhabi, où une partie de l'équipe est présente depuis plusieurs semaines. « On a fait des choses qui n'avaient jamais été faites auparavant, il y a une émulation, une excitation, avec de très bons étudiants qui ont travaillé pendant leur temps libre, qui suivent le projet après l'obtention de leur diplôme et ont mis des CDI en pause pour participer à la course », explique Elisa, une des jeunes ingénieures de l'Esigelec impliquée dans le projet.

Un programme sur trois ans

Des mois de travail acharné et passionné, qui ne déboucheront sans doute pas sur un podium le jour de la course, avoue

LA QUESTION (À 1 MILLION)

Comment ça marche (ou roule)?

Les voitures de l'A2RL sont des bases « normales » de bolides monoplace à moteur thermique, fournies par l'organisation de la course. Chaque équipe dispose d'une seule voiture, qu'elle doit entièrement équiper pour développer son autonomie. Intégration de radars, de lidars (comme un radar en 3D), de caméras, de capteurs, d'adresses IP, de réseaux et de software en tous genres... Côté mécanique, la voiture est suivie par un mécanicien, comme n'importe quelle voiture de course. Pendant la course, les équipes peuvent suivre les constantes de la voiture sur des écrans, à distance, et agir sur la puissance et donc la vitesse. Mais il n'y a pas de télécommande pour prendre la main sur la conduite. Seulement un bouton « stop » pour forcer l'arrêt en cas d'urgence. Avec la haute technologie embarquée, chaque voiture coûte un million d'euros : ce serait dommage de transformer l'A2RL en course de stock-car.

FLEURON

Le Madrillet, berceau de la voiture autonome

Jusqu'à une date récente, on pouvait croiser dans les rues du Madrillet des panneaux annonçant « véhicules autonomes connectés en circulation ». Pour de vrai, oui : dans les années 2018-2020, des Renault Zoé électriques et autonomes ont circulé à titre expérimental, pour tester le lancement de voitures-taxis autonomes, qui aurait été une première en Europe. Nommé Rouen Normandy Autonomous Lab, ce projet a été abandonné il y a trois ans, en raison de problèmes technologiques et de choix industriels et financiers.



Massimiliano Balestreri. L'équipe française débute par rapport à d'autres concurrents et a peu de chances de gagner. Mais la vraie victoire est ailleurs : « L'A2RL vise à créer une nouvelle discipline du sport automobile, mais c'est surtout un terrain d'essai, un laboratoire pour le véhicule autonome à haute vitesse, une compétition d'ingénieurs issus des écoles et des universités les plus prestigieuses du monde, alliés à des entreprises innovantes de

la nouvelle mobilité. Les grands constructeurs ne sont pas impliqués, on part de la base, des étudiants et des PME. C'est exceptionnel », explique Massimiliano Balestreri, qui croit dur comme fer que la voiture autonome fera partie du quotidien de demain. Retour à Yas Marina. En 2024, pour la première édition de l'A2RL, tout n'était pas au point, les voitures autonomes donnaient l'impression (au moins en vidéo) de sortir du nid et d'apprendre à

rouler. Mais l'équipe FR4IAV, engagée pour trois ans dans ce projet, l'assure : ce sera différent cette année, avec des voitures autonomes mieux préparées, et qui roulent si vite qu'elles sont déjà dans le futur.

▲ Une partie de l'équipe est déjà à Abu Dhabi, avec Massimiliano Balestreri (à droite).

INFOS sur le site internet : a2rl.io

Cindy voit grand !

À 27 ans, Cindy Lixivel trace sa route avec audace. Architecte d'intérieur passionnée, elle transforme les espaces et les vies, de Rouen à Paris, en passant par le bout du monde.

Trouver sa voie n'a pas été un long fleuve tranquille pour Cindy Lixivel. Après un bac S et une licence LEA, la Stéphanaise

cherche un métier porteur de sens. C'est après le Covid qu'elle décide d'écouter son intuition. « *Encouragée par ma mère, je me suis formée à l'architecture d'intérieur et*

j'en ai fait mon métier ». Très vite, elle se lance à son compte avec un défi : publier une vidéo par jour sur TikTok. Son but ? Aider chacun à mieux imaginer son chez-soi, surtout quand on manque d'espace. Pari gagné. En deux mois, elle réunit 100 000 abonnés, des grandes marques comme Bobo Chic la repèrent, les magazines spécialisés aussi. Aujourd'hui, Cindy jongle entre projets à Rouen, à Paris – qui représentent 70 % de sa clientèle – et à l'international : du Bénin au Canada, en passant par le Portugal. Elle réaménage des studios, des grandes maisons ou des restaurants et imagine des ambiances uniques, comme celle du Fancy Coffee à Rouen, où elle a recréé une atmosphère coréenne. Bientôt, juste en face, un « photobooth » (où l'on pourra se prendre en photo dans des cabines aux univers singuliers) verra le jour et sera signé Cindy.

« Changer les espaces pour changer les vies »

Mais ce qui la touche le plus, ce sont les projets humains. Elle se souvient d'une jeune maman dormant dans son salon pour laisser la chambre à sa fille. Grâce à ses idées, elle a remodelé l'appartement pour plus de confort. « *Changer la vie des gens à travers leur intérieur, c'est ça qui me motive* », confie-t-elle. Toujours curieuse, Cindy s'inspire de ses voyages, des séries déco comme celles du Studio McGee et observe l'évolution des goûts. La tendance 2026 ? « *On quitte l'esprit zen et aéré du Japandi (design inspiré par le Japon et la Scandinavie, NDLR) pour revenir à plus de caractère, avec des couleurs chaudes comme le terra cotta et un esprit vintage des années 70.* » Maman de deux enfants, dont un bébé qu'elle allaite encore entre deux chantiers, elle incarne une nouvelle génération de femmes entrepreneuses : passionnées, ambitieuses et épanouies. Elle rêve d'ouvrir bientôt son propre local à Rouen ou Paris et de continuer à inspirer les femmes à bâtir leur avenir, sans renoncer à aucune facette de leur vie. ■

INSTAGRAM @studiolixivel

